

heur l'honneur que m'a fait le ministre en me choisissant pour aider à organiser un régiment qui doit être considéré comme un corps d'élite. » Castellane, de son côté, écrivait à sa fille, la marquise de Contades, le 2 juin 1859 : « Je vois avec un profond chagrin que la mort du pauvre général Cler est confirmée ; c'était un des officiers généraux les plus distingués de l'armée ; j'en faisais un immense cas ; je lui croyais un grand avenir. J'avais suivi toute sa carrière, contribué beaucoup à son avancement : en le faisant nommer lieutenant juste au bout de deux ans de grade de sous-lieutenant ; de même pour celui de capitaine, en le faisant passer par dessus le corps de bien des gens, parce que j'avais reconnu que c'était un officier de mérite et d'avenir, ayant le feu sacré et de bonnes idées militaires. Il avait beaucoup de sympathies dans l'armée et il est fort regretté. »

Changarnier, Bosquet, Forey, Pélissier, Camou, de Martimprey, Le Flô, de Négrier, de Wimpffen, Mellinet, Félix Douai, professent pour Castellane la plus respectueuse déférence. Le Maréchal Clauzel et le Maréchal Valée, des hommes du premier Empire, comme le général Schramm, le traitent en camarade qu'ils estiment plutôt qu'en subordonné. Le futur Maréchal Bugeaud lui écrit : « Vous avez été si aimable pour moi que j'ai conçu pour vous un attachement qui ne me permet pas la jalousie. » Le Maréchal Baraguay-d'Hilliers lui écrit à son tour, en 1854 : « Après m'avoir cherché dans toute la Baltique, la bonne lettre que vous m'avez fait l'amitié de m'écrire, pour me féliciter du succès de l'opération d'abord et de ma nomination de Maréchal de France, vient seulement de me parvenir et je m'empresse de vous en remercier. » Et il réitère à son vieux compagnon d'armes du premier Empire l'expression « de ses sentiment bien dévoués ».